

**PRÉPARER L'AVENIR DES COMMUNAUTÉS  
PAROISSIALES  
ET CONDITIONS DE LEUR RENOUVEAU**

**Diocèse de Rouyn-Noranda**

**22 janvier 2013**

## **Préparer l'avenir des communautés paroissiales du diocèse et conditions actuelles de leur renouveau**

Il est toujours contraignant et périlleux de devoir marcher en pleine tempête, à la tombée du jour. À ce moment-là, des repères sont spécialement aidants, surtout s'ils sont limités. Ils sont des signes qui nous indiquent que nous arriverons à destination. Ainsi en notre Église d'ici, comme partout ailleurs, qui traverse une crise sans précédent. Il me semble important et même nécessaire de baliser le cheminement pastoral de nos communautés paroissiales.

Dans les limites de cette lettre pastorale, il n'est sans doute pas nécessaire de faire toutes les distinctions qui pourraient s'imposer ni préciser des notions qui sont déjà largement connues : entre «paroisses» et «communautés», pastorale «d'entretien» et pastorale «missionnaire», évangélisation et mission. Sans chercher ici à vouloir être exhaustif, je veux simplement partager quelques convictions qui sont à mon sens des points de repères actuels pour favoriser le renouveau et l'avenir de nos communautés paroissiales. Certains éléments ne sont pas nouveaux. D'autres sont déjà mis en œuvre. Mais, à partir du moment de vie où notre Église se trouve, il faut encore avancer. Il s'agit donc de découvrir l'avenir à partir des signes réels que nous repérons dans l'aujourd'hui de notre cheminement.

Mais d'abord un rapide survol historique sur la question du renouveau paroissial.

### **I. Le renouveau paroissial : une question récurrente**

La question du renouveau paroissial n'est pas nouvelle. Elle figure même parmi les multiples raisons qui ont inspiré Jean XXIII à convoquer le concile Vatican II, déjà en 1962. À la suite du concile, en plus des nombreux changements qui ont affecté la paroisse, l'Église a vu naître toute une série de mouvements apostoliques qui visaient en définitive un renouveau de la paroisse et des communautés catholiques. Pensons à des mouvements comme La Rencontre, le Cursillo, *Marriage Encounter* et ses dérivés, le Renouveau charismatique, la Grande Mission (notamment dans le diocèse de Québec), et bien d'autres. Les activités de ces mouvements et leurs sessions de ressourcement et de formation ont été largement diffusées et ont certes contribué à un certain renouveau. Toutes ces initiatives ont laissé des traces avec des résultats qu'on n'a pas encore fini de mesurer et de comprendre. Malheureusement, ces efforts consentis dans l'enthousiasme et l'élan des nouveaux départs n'ont pas été exempts d'un certain essoufflement. Ils ont au moins eu le mérite de «soulever les passions» et de contribuer à mieux saisir nous-mêmes les enjeux du «vivre-ensemble à la suite de Jésus» et à les faire mieux comprendre.

Dans les décennies suivantes (1980–2000), on a assisté à un certain désenchantement qui a fait dire à certains pasteurs : «Nous sommes maintenant appelés à *gérer la décroissance*». L'expression était forte et assez négative. Elle recouvrait de nombreuses réalités. Elle voulait souligner la pénurie croissante des prêtres et leur vieillissement, la réduction des services, la baisse de la pratique liturgique, la faible marge de manœuvre permise par la baisse des ressources financières, entre autres aussi la réduction et le regroupement des paroisses, etc. Personnellement, je n'ai jamais aimé cette manière négative d'exprimer notre ministère et notre avenir. Je continue de préférer l'expression «*accompagner les efforts ou les mesures de renouveau paroissial*». Cela me semble plus positif et plus proche de l'espérance chrétienne qui doit nous animer.

Précisément au cours de ces années, on a vu naître d'autres mouvements qui avaient justement comme objectif premier le renouveau paroissial : qu'on pense ici au mouvement appelé «Cellules paroissiales d'évangélisation», à «Renouveau» (surtout aux États-Unis ou au Canada anglophone), à plusieurs groupes charismatiques qui, malgré un ralentissement de leur vitesse de croisière, croyaient toujours que l'Église et les communautés chrétiennes devaient se renouveler de l'intérieur et principalement par la prière. Certains de ces groupes existent toujours. Ils continuent d'insister largement sur la conversion personnelle et communautaire.

C'est en entrant dans le nouveau millénaire que, dans notre diocèse, ont été d'abord proposées les «*équipes apostoliques*» (formées de 12 personnes de chaque communauté paroissiale), puis les «*équipes locales d'animation pastorale*.»<sup>1</sup> Dans ces années, on a aussi commencé à proposer diverses formes de partage de la Parole de Dieu. Ces groupes de partage de la Parole, sous les formes de petits groupes et de petites communautés de foi, continuent de porter indéniablement de nombreux fruits. Sans parler des quelques groupes de prière de type charismatique et de quelques autres initiatives issues du Mouvement de Taizé qui continuent à assurer la croissance de foi de plusieurs groupes de personnes. Voilà des projets d'évangélisation qui demandaient à être bien accompagnés par les pasteurs.

Puis, au cours des dernières années, dans plusieurs diocèses du Québec, on a pu assister à de nombreux regroupements de paroisses. Là où ces opérations ont été menées à grande échelle, on commence actuellement à observer une certaine démobilité des baptisés, surtout dans les plus petites paroisses. «Ces baptisés laissent tomber assez facilement leur participation à la vie paroissiale», a-t-on pu remarquer, sans pouvoir enrayer cette distanciation. Certains se désengagent, d'autres s'éloignent de la foi ou manifestent une certaine indifférence religieuse. Je crois qu'il faut savoir écouter ces signes et en discerner les retombées... pour l'avenir.

## **II. Conditions actuelles du renouveau paroissial**

Le vieux Platon disait déjà en son temps que «c'est en pleines ténèbres qu'il nous est bon de croire en la lumière». D'une manière plus contemporaine, un Jean-Claude Guillebaud ajoute : «Il vaut mieux allumer une bougie plutôt que maudire les ténèbres».

Alors que faire concrètement dans l'*aujourd'hui* et le *maintenant* de la vie des communautés paroissiales?

D'après ce que je sens et vois, l'avenir de nos paroisses catholiques va se dessiner dans la mesure où il y aura beaucoup de dialogue, de partage et d'implication des baptisés «de la base», c'est-à-dire avec toutes les communautés paroissiales quelles que soient leur taille, leurs ressources et leurs capacités.

C'est à partir de cette conviction fondamentale que je veux dégager maintenant certains points qui peuvent nous éclairer et acheminer nos communautés vers demain. Ils se veulent autant de repères qui dessinent la route de l'avenir.

## **1. La nécessité du travail en partenariat**

Plus qu'en tout autre temps, le travail en partenariat m'apparaît une ressource d'absolue nécessité si nous voulons bâtir l'avenir en engageant le plus grand nombre possible de personnes baptisées. Concrètement, je parle d'équipes de laïcs *avec* les prêtres. Il s'agit bien plus que de confier des tâches à des «exécutants», mais de mettre en œuvre des équipes responsables qui assument de vraies missions dans le service pastoral et le «prendre-soin» de la communauté.

Benoît XVI vient d'indiquer sans équivoque le sens de la «coresponsabilité» des laïcs, dans une intervention remarquée à la 6<sup>e</sup> Assemblée générale du *Forum international de l'Action catholique*. Dans son message, le pape insiste pour que soit «consolidé un laïcat mûr et engagé, capable d'apporter sa contribution spécifique à la mission ecclésiale, dans le respect des ministères et des devoirs (...) et toujours en communion cordiale avec les évêques.» Ainsi, ajoute le pape, «les pasteurs de l'Église, forts de l'expérience des laïcs, ont un jugement plus clair et plus opportun aussi bien spirituellement que temporellement.» Enfin, il appelle à «un changement de mentalité», car les laïcs doivent être considérés non pas d'abord comme des collaborateurs du clergé, mais comme des personnes «réellement coresponsables de l'être et de l'agir de l'Église.»<sup>2</sup> Cela nous conduit à développer, à tous les échelons de la vie de l'Église, un leadership de consensus plutôt qu'un leadership autoritaire et purement administratif.

On peut donc conclure que le travail en partenariat devient de plus en plus une exigence de la coresponsabilité et de la collégialité dans la vie de nos paroisses et de nos diocèses, à l'encontre de tout pouvoir qui, mal exercé parfois, a souvent heurté bien des personnes en cheminement chrétien.

Le concile Vatican II dont nous célébrons cette année le 50<sup>e</sup> anniversaire avait pourtant bien identifié la nécessité de la coresponsabilité et de la collégialité. Un des grands acquis de ce Concile fut aussi de souligner fortement le caractère collégial du

ministère ordonné. Mais il n'est pas sûr que ces orientations aient suffisamment réussi encore à bien imprégner nos mentalités et nos pratiques ecclésiales.

## **2. L'enracinement dans la Parole de Dieu**

Il faudra aussi continuer à enraciner nos pratiques chrétiennes dans la Parole de Dieu. Il y a certes l'homélie dominicale et quotidienne. Mais il importe d'aller plus loin et de favoriser la prise de parole des baptisés sur le contenu des Écritures. Les divers groupes de partage de la Parole expérimentent déjà avec bonheur l'immense richesse de ce ressourcement biblique. Ils font l'expérience d'être nourris et abreuvés aux sources vitales de l'Évangile.

Vatican II s'est fait l'écho de l'enseignement permanent de l'Église en disant pour notre temps : «L'Église a toujours vénéré les divines Écritures, comme elle l'a toujours fait aussi pour le Corps même du Seigneur, elle qui ne cesse pas, surtout dans la sainte liturgie, de prendre le pain de vie sur la table de la Parole de Dieu et sur celle du Corps du Christ, pour l'offrir aux fidèles.»<sup>3</sup>

Pour ressourcer leur foi, les baptisés ont le désir de s'arrêter à la Parole de Dieu pour l'approfondir et la comprendre. Pour mieux confronter leur vie à l'enseignement de Jésus, ils souhaitent vivement «prendre la parole» sur la Parole de Dieu. Le recours aux Écritures reste un repère fondamental pour qu'une communauté soit revitalisée. C'est pourquoi, nous sommes appelés à célébrer la Parole de Dieu avec créativité même quand, le dimanche, la communauté ne peut être rassemblée pour l'eucharistie.

Si nous nous rassemblons autour du Christ avec la Parole de Dieu et si nous acceptons de vivre dans de petites communautés chrétiennes, nous allons connaître la croissance, nous allons rayonner et nous allons vivre l'évangile.

## **3. Le «signe» donné plus important que le «nombre»**

Dans le ministère pastoral, admettons qu'il est souvent rassurant de mesurer les choses et les pratiques avec des statistiques ou des chiffres, comme autrefois on comptait le nombre de communions ou de confessions. Dans un bon esprit de renouveau paroissial, il reste pourtant nécessaire de vivre un certain dépouillement sans se décourager. Pour cela, il faudra faire le deuil du «nombre» au profit du «signe donné». En guise d'exemple, la messe célébrée avec un petit groupe de personnes n'est pas moins signifiante que devant des centaines. Les statistiques ou les chiffres, pris en eux-mêmes, ne peuvent être à eux seuls des motifs suffisants pour reconfigurer des paroisses. Ce qu'il importe de viser, me semble-t-il, c'est la croissance de foi des personnes, en admettant que les formes sont tout de même significatives pour une communauté.

Ici, on peut de nouveau s'appuyer sur des affirmations de Benoît XVI (alors cardinal), quand il disait au sujet de la nouvelle évangélisation : «Tous ont besoin de l'Évangile. (...) Mais ici se cache également une tentation dont il faut se garder, – la tentation de l'impatience, la tentation de chercher tout de suite le grand succès, de chercher les grands nombres -. Ce n'est pas la méthode de Dieu, écrit-il. (...) Dieu ne compte pas avec les grands nombres; le pouvoir extérieur n'est pas le signe de sa présence.»<sup>4</sup>

#### **4. L'Église est le Peuple de Dieu tout entier**

Ce qui importe au plus haut point dans l'Église, c'est de travailler à ce que les baptisés soient de plus en plus conscients de leur dignité et de leur mission dans le monde. Le renouveau conciliaire de Vatican II et les synodes qui ont suivi nous ont habitués à voir l'Église comme l'ensemble des baptisés, comme grande famille de Dieu. Nous devons tous garder cette latitude de vue ou ce large horizon ecclésial pour toujours mieux saisir le vrai mystère de l'Église.

Dans nos analyses sur l'avenir des paroisses, il nous arrive de justifier quelquefois la nécessité des regroupements en raison de la pénurie des prêtres. Il faut à l'évidence s'en inquiéter car, dans toute communauté catholique, le prêtre est essentiel à la vie et au cheminement d'une paroisse. Mais réduire le paysage ecclésial au nombre de prêtres, c'est sans doute faire fausse route. L'Église est plus large que cela.

Si elle doit compter sur un nombre suffisant de prêtres, elle doit aussi prendre en compte les agentes et les agents de pastorale mandatés, les religieux et les religieuses de même que les membres des communautés nouvelles, ainsi que les engagés en pastorale et les généreux bénévoles, voire tous les confirmés et les baptisés adultes et jeunes. Envisager l'avenir de l'Église et des communautés par la seule considération du clergé est une tentation réductrice que l'Évangile nous invite à repousser et à dépasser.

#### **5. Les pôles «instituant» de toute communauté chrétienne**

Liée à cette conviction, une autre dimension doit être prise en compte, à savoir que les paroisses *doivent* pouvoir assurer les pôles largement connus qui constituent le «spécifique» de toute communauté catholique : l'annonce de la foi, la prière communautaire et les célébrations sacramentelles ou non-sacramentelles, la fraternité et l'engagement dans le monde. Ce sont quatre pôles «instituant» de toute communauté chrétienne, oserais-je dire à la suite de bien d'autres. «Il faut que la foi soit annoncée, la prière assurée et la charité exercée», pour reprendre l'expression souvent répétée par Albert Rouet.

Si une paroisse, petite ou grande, ne peut plus assurer adéquatement ce travail ou n'a pas les ressources humaines suffisantes pour le faire, il faudra envisager d'autres

alternatives apostoliques plus porteuses d'avenir. Si un pôle ou l'autre de la communauté ne peut plus être assuré dans une paroisse, il importera de trouver des façons nouvelles qui permettront de répondre aux besoins, en préservant une variété de formes, adaptées à chaque paroisse. La coresponsabilité peut prendre de multiples visages. Cette question de ressources manquantes, bien établie dans les faits, peut conduire jusqu'à l'intégration de l'une ou l'autre paroisse à un ensemble plus large. À ce sujet, les collaborations inter-paroissiales restent des avenues qui, expérimentées et diffusées, portent déjà de beaux fruits. S'il y a des pas faits dans cette direction, il faut sans doute encore accroître ces collaborations qui peuvent être un véritable chemin d'avenir.<sup>5</sup>

## **6. Le ministère presbytéral en mouvance**

Comme nous le voyons, les multiples nouvelles réalités de la vie de notre Église, dans sa phase actuelle, présentent de grands défis, pour tous les baptisés, mais pour les prêtres en particulier. Je suis bien conscient que la situation est très exigeante pour les confrères-prêtres et les oblige souvent à s'ajuster et à inventer de nouvelles façons de vivre leur ministère. Je reconnais aussi les efforts presque inhumains que certains d'entre eux sont appelés à mettre en œuvre dans un esprit de loyauté et de service à l'Église. Il est pratiquement inévitable qu'à la multiplicité actuelle des situations paroissiales doit correspondre une certaine mobilité ou mouvance dans l'exercice du ministère presbytéral.

Dans le contexte missionnaire qui est le nôtre, le prêtre reste un guide ou un leader chargé principalement de la communion en Église spécialement avec l'évêque et ses successeurs ainsi qu'avec le presbyterium. Il se montre également soucieux de la formation et de la croissance dans la foi de tous les baptisés. Être de communion, le prêtre a aussi la mission du discernement évangélique et ecclésial qui lui permet d'*authentifier* la présence de Jésus Christ dans tel milieu. Les paroisses doivent pouvoir compter sur la présence centrale et essentielle du prêtre. La formule de cette mobilité dans l'exercice du ministère des prêtres reste cependant encore à préciser davantage et à améliorer pour le bien et l'équilibre du prêtre lui-même et des communautés qu'il est chargé de servir.

\* \* \* \* \*

Nous découvrons bien au terme du partage de ces quelques convictions que l'avenir des paroisses a un grand impact sur plusieurs aspects des ministères dans l'Église. Lorsqu'il s'agit de considérer l'avenir de l'une ou l'autre paroisse, on peut comprendre que tous ces aspects doivent être considérés, en même temps qu'un rigoureux discernement communautaire à chaque fois.

Inutile de rappeler que toutes les expériences et les avancées doivent nécessairement être bien préparées et vécues dans une nécessaire communion fraternelle et sacramentelle entre tous : prêtres et évêque, personnes mandatées en pastorale et les autres engagées en pastorale, sans oublier les bénévoles ainsi que tous les baptisés qui veulent «mettre la main à la roue». Il me semble qu'en ces temps plus difficiles où l'avenir ne se découvre qu'à petits pas, souvent en clair-obscur, cet esprit de communion ecclésiale est particulièrement essentiel et réconfortant. Nous cherchons ensemble, prêtres et laïques, à proposer une vraie rencontre avec Jésus Christ comme Personne vivante, ce qui est le cœur du ministère de toute l'Église. Pour ce faire, il est nécessaire que l'évangile soit semé à tout vent.

Pour paraphraser une expression de l'une de nos prières diocésaines, «si nous ne connaissons pas tous les détours de la route», ces petits pas que nous faisons, chacun et chacune à notre manière, sont des étapes inscrites dans la bonne direction.

+ Doryles Moreau

† Dorylas Moreau  
évêque de Rouyn-Noranda

Ce 22 janvier 2013

---

## NOTES

<sup>1</sup> «Formule» québécoise issue du diocèse français de Poitiers, à l'initiative de Mgr Albert Rouet.

<sup>2</sup> Cf. le Journal *La Croix*, du 24 août 2012.

<sup>3</sup> La Révélation divine (*Dei Verbum*), no 21.

<sup>4</sup> Cité par Frédéric MANNNS, **Qu'est-ce que la nouvelle évangélisation?** Bayard, 2012, p.175-178.

<sup>5</sup> À ce propos, on peut relire avec profit ma lettre pastorale publiée en juin 2008, intitulé : «Établir des solidarités interparoissiales».